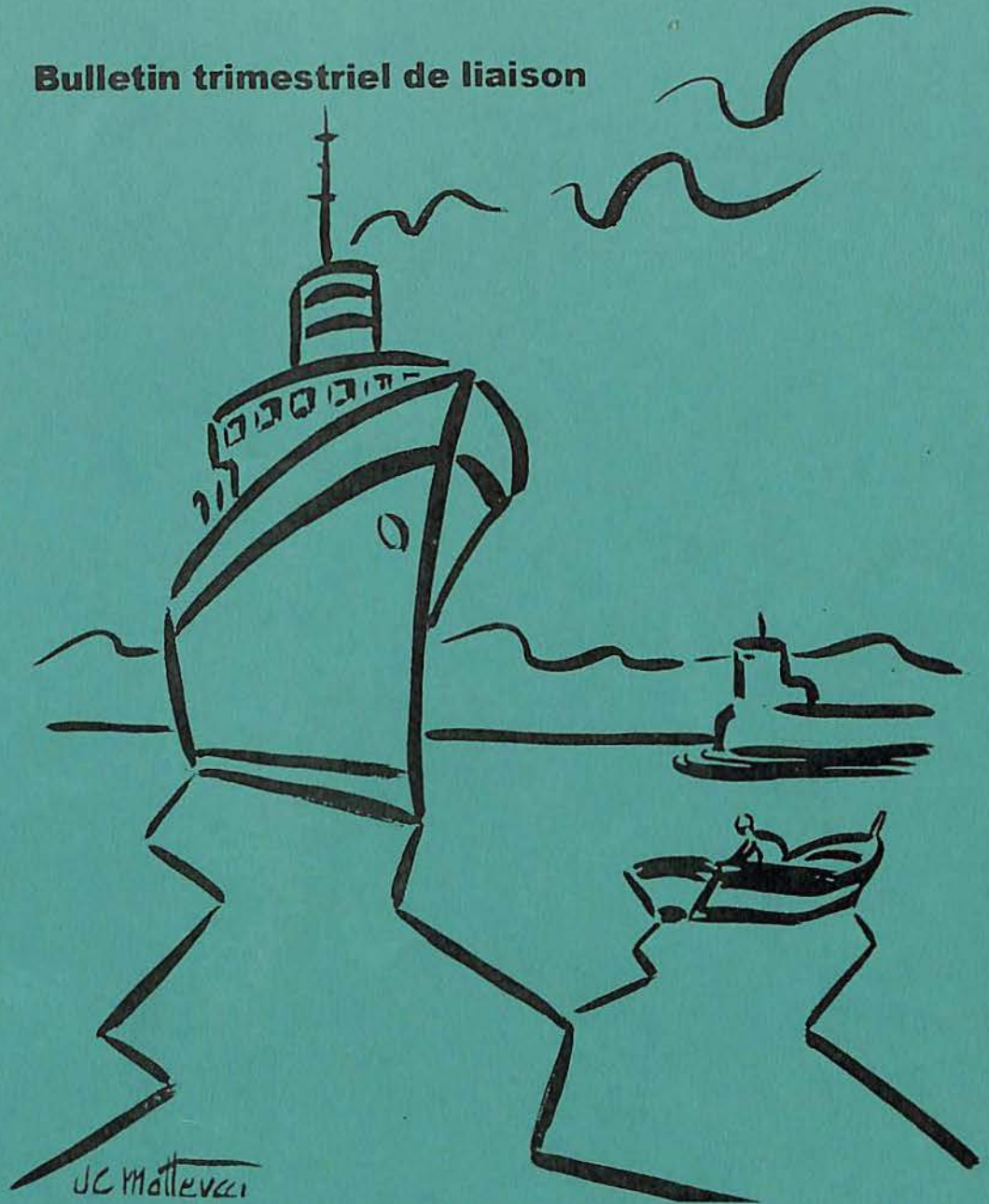


LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



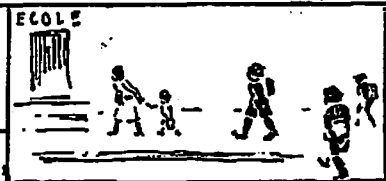
LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Président: Jacques BESSON
centre culturel Saint-Vincent
11, rue Jacques Laurent
83 500 LA SEYNE SUR MER

N° 68 – 3° Trimestre 1998



LE FILET DU PÊCHEUR



N° 68 - 3° Trimestre 1998

Sommaire

| | | |
|---|---|----|
| | | 1 |
| <i>Vie de la Société :</i> | | |
| — <i>Le mot du Président.</i> | J. BESSON | 2 |
| — <i>Informations</i> | | 3 |
| — <i>Conférence : L'âpre et rude Sardaigne et la riante Campagne.</i> | F. NEAUD. | 4 |
| — <i>Suivez le guide : Les Pyrénées Orientales.</i> | Compte-rendu : F. RAINERI | 6 |
| <i>Nos chroniques :</i> | | |
| — <i>Traditions : La Coupo Santo.</i> | A. BLANC. | 18 |
| — <i>La Page des Jeunes.</i> | Ecole MARTINI. | 19 |
| — <i>Poètes et Poésie :</i> | E. CHRISTOL, R. BRES, J. PEREZ R. STREIFF, F. FABIE. | 20 |
| — <i>Le Coin des Gourmets :</i> | <i>Sardines farcies, beignets de courgettes.</i> | |
| — <i>En lengo nostro: Météorologie populaire.</i> | | 22 |
| — <i>Recherches :</i> | N° 18 : P. ABBONA N° 19 : Un outil ancien. | 23 |
| — <i>Détente : Des lieux, des rues en tous sens.</i> | Réponses des N° 66 et 67. | 24 |

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

André BLANC

REDACTION ET REALISATION

Marthe BAUDESSEAU - Jacques BESSON
Nicole BRACCO - André BLANC
Jean BRACCO.

- Ce Bulletin est réalisé grâce à la collaboration technique de la Municipalité.

- Notre couverture : J-C MATTEUCCI.



LE MOT DU PRESIDENT -

Comme tous les ans, à l'édition du numéro d'automne, notre bulletin ramène dans son " filet " l'écho des activités estivales des Sociétaires.

Tout d'abord, le compte-rendu du grand voyage de juin 1998 dans les Pyrénées Orientales. C'est Madame Fernande Raineri qui nous en propose la rédaction fort complète et détaillée, précise sur tous les points, aussi bien de l'histoire, de la géographie, des arts et des sciences du génie humain.

Ce circuit était riche en lieux et sites à visiter et nul, mieux que Madame Raineri ne pouvait chanter ces contrées dont elle est originaire. C'est toujours l'amour du pays natal qui a le meilleur mot.

De plus l'équipe de rédaction du Filet a décidé de reproduire dans son intégralité et directement ce travail remarquable d'écriture et de présentation, son seul rôle étant d'en réaliser l'illustration. Avec notre admiration, nous lui formulons encore nos remerciements.

2

D'autres Membres se sont exprimés par cartes postales ou lettres pour livrer leurs impressions de voyage ou de séjour en lieux de vacances. Avec le Conseil d'Administration et personnellement, je les remercie de ces envois, étant très sensible aux marques d'amitié affectueuse, bien dans l'esprit de notre Société.

A bientôt le plaisir de vous retrouver les soirs des conférences dont le calendrier vous est présenté plus loin, sans oublier l'Assemblée Générale Statutaire du lundi 23 novembre 1998, moment important pour toute association.

Jacques BESSON.

Voyageurs et voyages

Ils ont écrit :



Mais les vrais voyageurs sont ceux-là qui partent
Pour partir; coeurs légers, semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours : allons.

Charles Baudelaire, Les Fleurs du mal.

Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquiert la Toison
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Joachim du Bellay, Les Regrets.

INFORMATIONS -



Nos conférences - Théâtre Apollinaire.

LUNDI 5 OCTOBRE 1998 à 17 H 00 -

Conférence avec diaporama :
" Présence de Jean Aicard "
1848 - 1998

Avec Madame Monique BROUSSAIS
et MM. MARMOTTANS - BITOSSI - LOVISOLO.

LUNDI 9 NOVEMBRE 1998 à 17 H 00 -

Conférence sous l'égide des AMIS DE LA SEYNE
et de l'ECOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE
avec la collaboration de l'AMICALE DES PARENTS D'ELEVES.

" L'Art, le Beau et l'Expression "

par Maître Christian SEGARICI
Directeur de la Musique à l'Opéra de Toulon.
Chef d'orchestre international.

LUNDI 7 DECEMBRE 1998 à 17 H 00 -

" Bi-Centenaire d'Eugène DELACROIX "

Par Monsieur Jean-Noël ROUVIER

Conférence avec projection commentée de plus de 100 toiles.

A NOTER

LUNDI 23 NOVEMBRE 1998 -

ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE à 17 H 00

Elle sera suivie d'une projection vidéo des sorties et voyages.

Votre présence nombreuse sera le gage de votre intérêt pour
notre Société et de votre amitié.

Le Président

Jacques BESSON

- TOUTES CES REUNIONS SERONT CONFIRMÉES PAR LE CARTON D'INVITATION TRIMESTRIEL -



NOS CONFERENCES

Le lundi 18 mai 1998, nous avons suivi Fernande NEAUD dans

l'âpre et rude Sardaigne et la riante Campanie.

Une causerie vivante illustrée par des projections choisies.

La Sardaigne, séparée de la Corse par les Bouches de Bonifacio, est à la fois la 2^e île de la Méditerranée et de l'Italie. Eminemment montagneuse, sa cime la plus élevée culmine à 1832 m. dans le Gennargentu.

Au 18^e s. avant J.C., des populations immigrées des Baléares fortifient leurs cités ou Nouraghes. Disséminées stratégiquement (plus de 7000) sur toute l'île, de chacune, on aperçoit l'autre.

Aux Phéniciens qui établissent de nombreux comptoirs commerciaux succèdent les Carthaginois, colonisant les côtes sud et est. Occupations successives: Rome, Vandales, Byzance, Arabes, Espagnols et enfin, Piémont.

Quel contraste dans les paysages, côtes abruptes, criques de sable fin bordant une mer limpide alliant toutes les teintes de bleu, chaos rocheux aux formes curieuses, forêts de chênes-liège, oliviers, génévriers, champs de vignes.

Excellent souvenir d'un repas champêtre . galette de pain, saucisses, porcelet, fromage maison, fruits, eau fraîche, vin rosé, café, pousse-café, agrémenté d'une danse aux pas lents au son d'un accordéon exécutée par nos hôtes bergers.

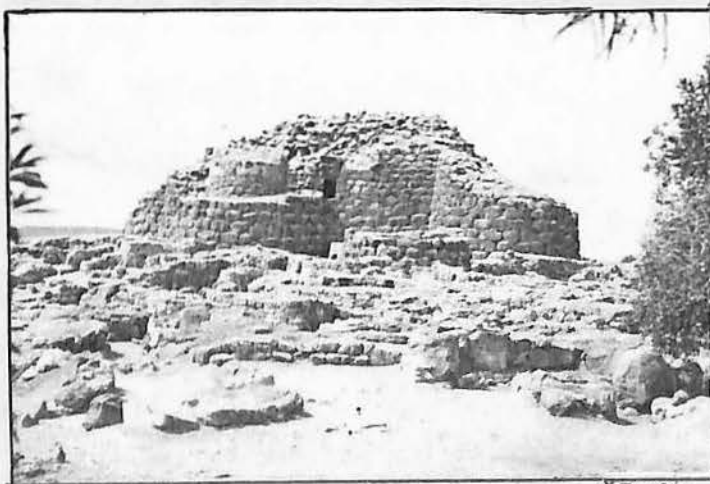
Cagliari, capitale, centre culturel, économique et politique fut fondée par les Phéniciens et attira maints conquérants. Sous un soleil éclatant, nous allons découvrir les fouilles de Nora, ville romano-punique où subsiste entr'autres un sanctuaire de Tanît.

A Palau, nous empruntons un ferry qui assure la liaison avec la Maddalena. Dans l'île de Cabrera, Garibaldi construisit une maison rustique devenue musée national. Décédé le 2 juin 1882, il repose sous un bloc de granit, près des tombeaux de sa famille.

Séjour trop court mais qui nous fait aimer et comprendre cette terre authentique que de multiples occupants n'ont pas réussi à modifier et défigurer.



4



Nouraghe de Barumini

*Tanît : Ancienne déesse phénicienne, une des formes d'Astarté qui était adorée à Carthage.

La Campanie ourle d'un croissant fertile, le Golfe de Naples. Elle doit son nom à cette campagne qu'enrichissent les scories volcaniques. Les champs de chanvre, tabac, céréales et fleurs alternent avec les oliviers et les vignes suspendues aux peupliers.

Naples naquit d'une colonie grecque nommée Neapolis, conquise par les Romains au IV° s. av. J.C. Sept familles princières ont régné sur Naples : Normands, Souabes, Angevins, Aragonais, Espagnols, Bourbons.

Paestum date du V° s. av. J.C. Ses ruines, d'un beau calcaire doré surgissent d'un maquis d'asphodèles, cyprès, lauriers, herbes aromatiques.

Pompéi est fondée vers le VIII° s. Av. J.C. Les riches patriciens venaient y passer l'hiver dont Virgile, Auguste, Tibère, Néron.

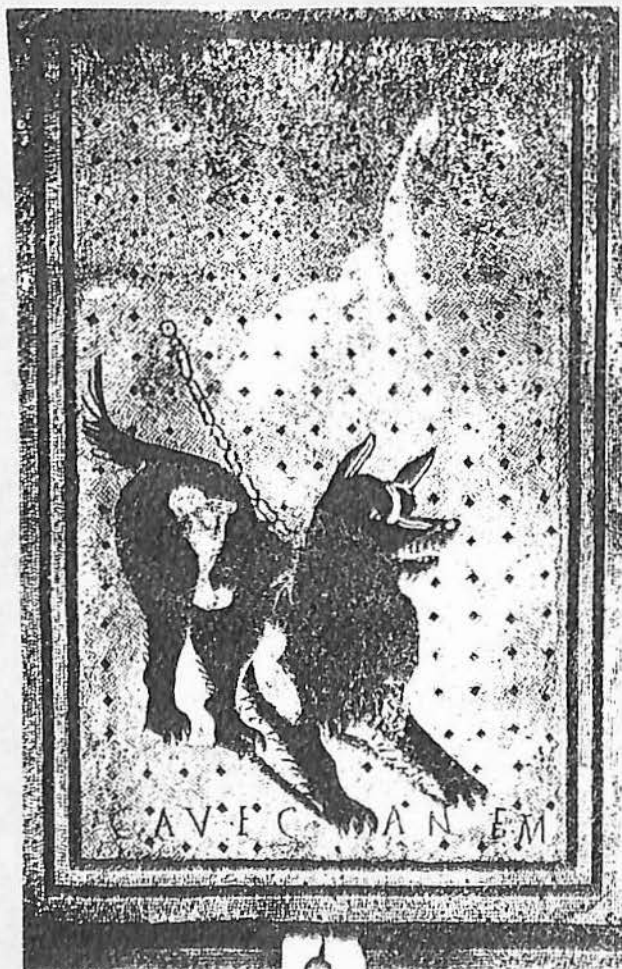
Ville de 25000 habitants, au coeur d'une région fertile, le commerce y avait pris un essor considérable. Le tremblement de terre de 62, puis le cataclysme de 79, l'enfouirent sous les cendres à jamais, semble-t-il. Redécouverte par Fontana, des fouilles furent entreprises au XVIII° s. et nous pouvons ainsi faire un retour dans le passé.

Herculanum formait un promontoire, limité par les lits profonds de deux torrents. L'éruption l'atteignit comme Pompéi, mais par des coulées de boue. Masse informe de matériaux éruptifs, emportée par les eaux, une base tufacée se solidifia sur 12 à 18 m., ce qui rend les fouilles difficiles mais évite le vandalisme.

Dégagée de sa gangue, on peut retrouver coquettes maisons, fontaines, gymnase, rues pavées de marbre, riches décorations.

Pour terminer ce périple, il faut suivre la côte amalfitaine parfumée d'orangers, de citronniers, pour se rendre à Sorrente et à Capri, île de rêve aux côtes creusées de grottes féeriques, dont la grotte d'azur, tableau paradisiaque qu'encadrent un ciel pur et une mer transparente.

F. NEAUD



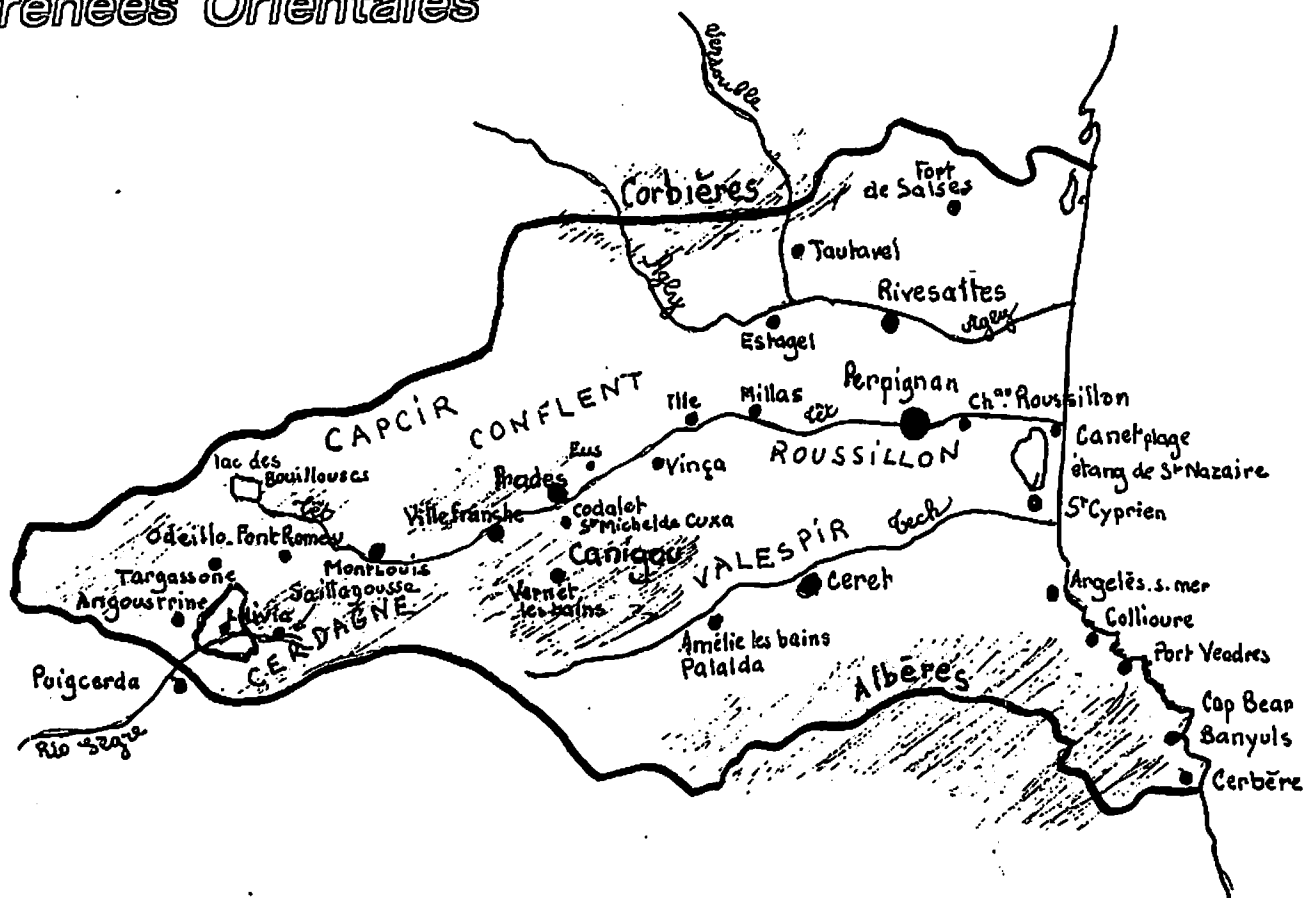
POMPEI - Cave Canem (Mosaico)

Attention, chien méchant. Mosaïque.

Les tufs volcaniques sont formés de cendres et de boues d'origine éruptive.

Circuit 1998

Pyrénées Orientales

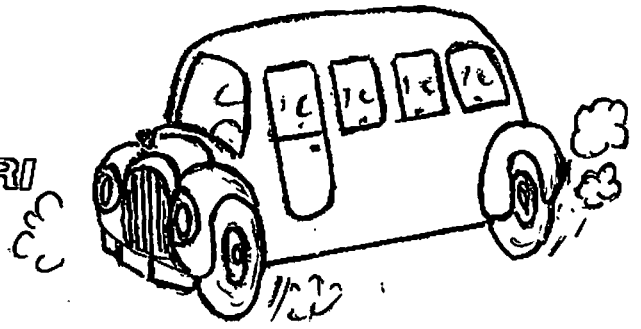


6

| dates | Visites | | repas de midi | hébergement repas du soir |
|---------|--|-----------------------------------|--|--|
| | matin | après-midi | | |
| 12 Juin | Agde | Fort de Salses | Agde Auberge de la grange | Perpignan H ^l Windsor |
| 13 Juin | vieux Perpignan | St Michel de Cuxa (Codalet) | Perpignan H ^l Windsor | Perpignan H ^l Windsor |
| 14 Juin | Collioure Côte Vermelle | Amélie, Palalda Ceret | Collioure St Vincent | Perpignan H ^l Windsor |
| 15 Juin | Vernet-les-bains | Mont-Louis Lac des Bouillouses | Mont Louis Clos Cerdan | Mont Louis Clos Cerdan |
| 16 Juin | Odeillo (Four solaire) | Llivia, Poigcerda Angoustrine | Mont Louis Clos Cerdan | Mont Louis Clos Cerdan |
| 17 Juin | Villefranche: grotte des g ^{des} Canalettes | Tautavel | Grotte des G ^{des} Canalettes | Rivesaltes H ^l Alta Riba |
| 18 Juin | Sète M ^s Clair | "La Dame" de Caissargues | Sète Restaurant Porto Polo | |

SUIVEZ LE GUIDE

Compte-rendu : F. RAINERI



Vendredi 12 Juin 1998 Les Seynois accueillent à S^t Charles quatorze
Marseillais exacts. Echange de saluts dans une
ambiance cordiale, affirmée au micro, par les paroles aimables
de M^{lle} Neaud, et l'humour de M^{me} Vogien.
Déjà loin, la courte halte-café à Langon! Les Alpilles dressent leur
ossature de calcaire ou nichent les Beaux. La garrigue chère à Mistral
et à Daudet s'égaie du flamboiement des genêts.
Les clochers à tiles annoncent le Rhône creusé de rides boueuses. Finie PACA,
on aborde, avec le Languedoc-Roussillon, le Gard où, de loin, la tour Magne
signale Nîmes aux traditions taurines colorées et violentes. La richesse
fruitière de la région s'affiche sur les fresques alléchantes des E^{ts} S^t Mamet.
Une pancarte rappelle : "Voie Domitia" En effet, autoroute et nationale
suivent ce tracé qui relie Italie et Espagne. Puis, c'est l'Hérault
où rayonne Montpellier ville d'arts et de sciences. On longe l'Étang de Thau
où Meze s'enorgueillit du gisement d'œufs de dinosauriens récemment
découvert. Notre première étape-visite est Agde cité de basalte
établie à la pointe du delta de l'Hérault sur une coulée de lave du
M^t S^t Loup volcan assoupi depuis des millénaires. Le majestueux donjon
de la cathédrale S^t Etienne nous fait signe, mais l'église est fermée.
De l'extérieur, on admire l'élégante triple baie soulignée d'arcatures
nervurées, la perfection dépouillée des courbes du portail, l'architecture
sévère de la puissante muraille de blocs sombres. A ses pieds, une
flotille de bateaux sages anime le canal du midi à une palette dansante.
L'intermède prend fin à l'Auberge de la Grange où est servi, avec
diligence, un repas très satisfaisant.
Dernier jalon de l'Hérault Béziers patrie du constructeur du canal
P.P. Riquet et du résistant Jean Moulin, dresse la silhouette médiévale de son
église fortifiée. Peu après, nous roulons dans l'Aude. Depuis longtemps
la vigne est omniprésente. Les ceps soignés tracent une géométrie verte
interrompue de bosquets ombreux. Bientôt apparaît la fabuleuse
cathédrale de Narbonne, dernière ville frôlée avant les Pyrénées Orientales.
La seconde visite est consacrée au fort de Salses magnifique exemple de
l'architecture militaire au XV^e siècle. Le fort, c'est 186 marches. C'est aussi
autre chose. Tout rose, en briques et moellons, c'est un formidable assemblage
de tours rondes flanquant un gros donjon carré, tous reliés par un large
chemin de ronde truffé de redoutables pièges (ah!, ah!..) entourant une place
d'armes avec puits intarissable. L'ensemble forme un quadrilatère ceinturé
du fossé sec où s'incline, redoutable, la contre-escarpe à facettes. La jeune
guide (préposée aussi à la surveillance) captive un auditoire attentif, car
elle sait merveilleusement jouer de la curiosité étonnée.
Et sur la route, le film du voyage continue : au bout du ciel et de
l'immense plaine du Ribéral se profile une barrière de sommets dominés
par, encore neigeux, le Canigou. Mais bientôt la grande ville nous
happe avec ses places, ses rues, ses feux rouges. Perpignan, l'ancienne
capitale du Roussillon offre pour 3 nuits gîte et couvert aux Provençaux
à l'hôtel Windsor (étymologie non catalane) mais bon accueil et confort.

Samedi 13 Juin 1998

Par beau temps, un solide petit déjeuner assure les forces pour parcourir le vieux Perpignan dans l'agréable compagnie d'un guide érudit, communicatif, cernant l'essentiel. Nous voici face au Castillet (M.H. 15^e) donjon de briques flanqué de tours d'angle et couronné de mâchicoulis. C'est le quartier des drapiers aisés : Capitale du royaume de Majorque du 13^e au 14^e siècles, Perpignan s'est enrichie de belles maisons dont les murs caractéristiques en briques et galets associés confèrent aux vieilles rues un cachet très particulier. Les romains ont introduit cette technique de construction liée à la nature du sol, celui du Roussillon s'est formé avec les pierrailles arrachées aux pentes et charriées par l'Agly, la Tet, le Tech qui en comblèrent un golfe au quaternaire.

La maison Julia a gardé une cour intérieure où s'ouvrent de fraîches galeries, et le puits climatiseur que l'on emplissait l'été de sable mouillé. Il faut voir l'Hôtel de Ville (M.H. 17-18^e) ses grilles, son plafond à caissons, son patio, cadre d'un chef d'œuvre de Maillol.

Il faut voir la Loge de Mer édifice gothique flamboyant, (M.H. 14^e-16^e), siège du consulat de mer dont la nef-girouette perpétue le souvenir.

Il faut voir S^t Jean-le-Vieux (M.H. 11^e), sa tour octogonale bi-colore à vifre sous le clocher, un carillon de 46 cloches, et reliée à l'ancienne abbatiale par de puissants arcs-boutants, la cathédrale S^t Jean Baptiste (M.H. 14^e-15^e) dont le fier campanile en fer forgé encage le bourdon XV^e siècle. L'intérieur en est un vrai musée d'art sacré (rétables, cuves baptismales, orgues avec volets peints.)

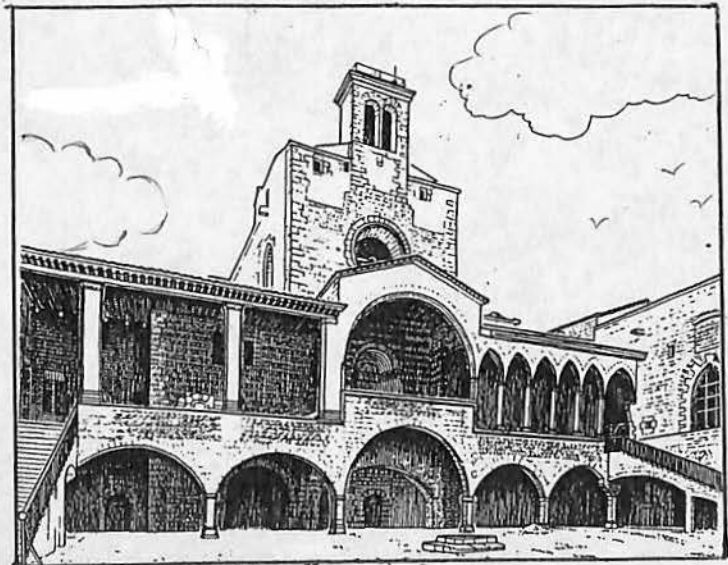
Non loin se recueille le cloître-cimetière S^t Jean unique en France. Le tour de ville (toujours commenté) se poursuit en car. Voici le palais au centre de la citadelle et des remparts édifié pour la cour du roi de Majorque venant d'hériter du Roussillon ; la gare chère à Salvador Dali ; les quais fleuris de la Basse domptée, enjambée du pont archaïque et pour terminer la place Arago où la statue du physicien-astronome montre inlassablement l'horizon.

8



Rue de la Loge

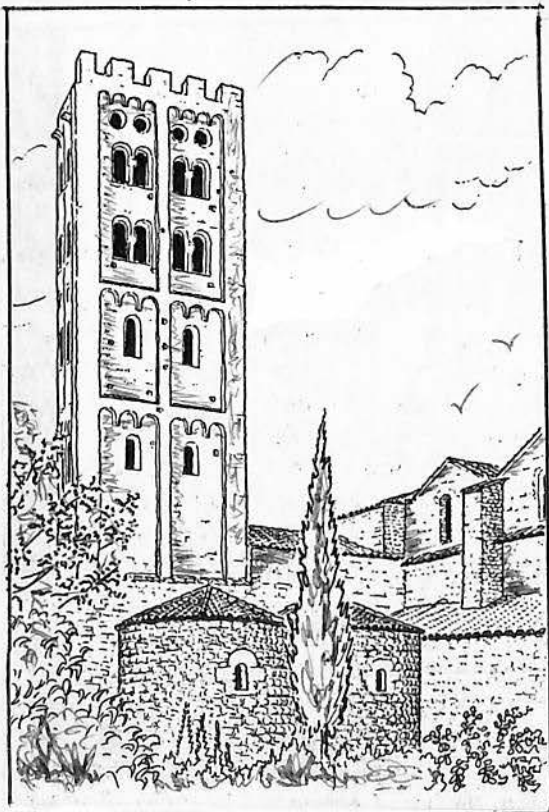
Chapelle Haute du Palais
des Rois de Majorque



Sitôt achevé le déjeuner à l'hôtel Windsor, on emprunte la route qui suit la Côt, objectif : St Michel de Cuxa par Prades. On traverse un gigantesque verger, où règne le pêcher, triomphe des agriculteurs catalans. Rapidement, se rapprochent les montagnes étagées en lambeau de gris, précédées de vallonnements boisés de plus en plus sauvages. Etrange spectacle à Ille-sur-Têt, que celui des Orgues, caprice de l'érosion qui a sculpté sur un coteau ocre, ces formes cylindriques verticales et parallèles. Puis, Vinça étale l'étendue bleue des eaux de la Côt, maîtrisées par le barrage qui ferme la vallée. Peu avant Prades, Eus s'érige en pyramide de toits couleur abricot sous la garde de l'imposante église-fort.

La route bifurque pour atteindre à Codalet l'abbaye St Michel de Cuxa célèbre depuis le X^e siècle. Avec amertume, on écoute le récit des avatars du cloître dont on ne peut admirer, en France, que la reconstitution fidèle. L'original est le plus beau fleuron du musée des cloîtres, à New-York. Il est splendide par l'harmonie des lignes et des proportions, la symbolique savamment évoquée des chapiteaux. La visite continue par l'église abbatiale et dont il subsiste un clocher ; la facture en est pré-romane avec arcs outrepassés. On y découvre une émouvante vierge à l'enfant (13^e) réunissant tous les symboles porteurs de messages, tels que les percevait l'esprit du moyen âge. La crypte ou chapelle de la Vierge de la Crèche, surprend par une voûte circulaire soutenue d'un seul pilier central de 7 mètres de diamètre. On quitte ces hauts lieux de la spiritualité avec une certaine émotion.

Ensuite, temps libre à Prades, sous-préfecture qui organise le Festival Pablo Casals violoncelliste contemporain de Ravel. La petite ville endormie cache son âme derrière le silence des volets clos ! Enfin, sur la route nationale la place vit un peu. L'église St Pierre au clocher lombard est un mélange de roman et de gothique. L'intérieur se pare d'un immense rétable de Joseph Sunyer ou s'exprime, noyé d'or, un art baroque délirant.



Saint Michel- de- Cuxa



Détail pilier et chapiteau

Dans la nef obscure on distingue avec peine l'autre rétable classé (16^{em}) les peintures, les deux extraordinaires bénitiers taillés d'une pièce dans le marbre de Villefranche, ainsi que le pavement de même matière rose. Une ondée passagère fait presser le retour, sous un ciel de plus en plus menaçant. Mais le repas du soir (au Windsor) dissipe toute fatigue, et l'on assiste à une agréable projection de diapos titrée Terre Catalane par M^r François, sympathique professeur retraité qui termine la séance par une distribution de rousquilles, gloire gourmande de la Cerdagne.

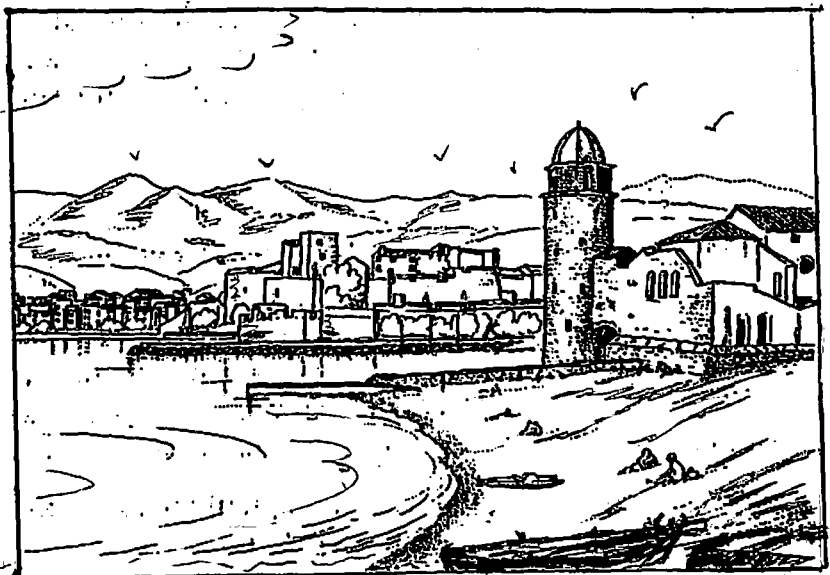
Dimanche 14 Juin 1998

Temps frais, nuageux, mais la journée débute avec confiance. La route du littoral va nous apporter bien des découvertes. D'abord le donjon rose crénelé de Château-Roussillon sur le site de Fuscos qui a donné son nom à toute la région, où la Voie Domitia traversait la Côte. Nous voici en plein vignoble et des mas bas à la fois logement et exploitation, se tapissent sous de rares ombrages. Au loin paraît une bande argentée : la mer ! Sur son bord, Canet plage est devenue une importante agglomération. Entre l'étang de St Nazaire et la mer la route suit l'étroit cordon littoral où s'appréhende encore l'ivresse des espaces non domestiqués : les eaux pointillées d'oiseaux se lustrent de reflets vert de gris ou cobalt et le sable ondule sous les salicornes. St Cyprien plage puis Argelès-s-Mer ramènent à l'industrie du tourisme standardisé.

Là, viennent mourir les sables du Ribéral. Là, s'ancrent les schistes roux des monts Albères ultimes reliefs des Pyrénées plongeant sous la Méditerranée. Là, commence la côte Vermeille, et sur une îme proche, la tour de la Massane monte une bien vieille garde.

On arrive à Collioure que domine le Fort St Elme (construit par Charles Quint) par une corniche pittoresque. Un bateau nous attend car c'est du large que nous allons découvrir les invraisemblables anses de ce pays de pêcheurs. Le ciel s'éclaire, la mer est calme. Tout là-haut, heureux présage, tour Madeloc n'a pas "mis son bonnet". La vedette vire vers la passe découvrant le panorama du port encerclé de montagnes, bordé de maisons gaiement colorées que l'eau prolonge en reflets frémissants. Elles se bousculent contre la masse moyenâgeuse du château dit des templiers jusqu'à la curieuse tour maure de l'église, ancien phare léché par les vagues, qui contribue à l'originalité des lieux. Innombrables sont les peintres piégés par Collioure (dont Derain, Dufy, Gicasso, Gris).

Collioure la belle



Contournant la pointe du Fort la Mauvesque, nous pénétrons dans le Bassin de Fort Vendres, profonde rade naturelle connue depuis l'antiquité, accessible aux gros cargos. On frôle des criques minuscules aux bords déchiquetés jusqu'à la jetée qu'un phare termine, puis la côte se transforme en falaises abruptes et sombres que le ressac ourle de blanc. Leur avancée forme le cap Béar, pointe cristalline avant Banyuls célèbre par ses vins et Cerbère dernière ville française. On vire à l'aplomb de ce promontoire qui porte un fort, la station météorologique et le magnifique phare gardien de ces parages inhospitaliers, pour revenir en ligne directe à Collioure. C'est alors que l'on croise un groupe d'embarcations, à la panne autour d'une bouée jaune: ce sont les plongeurs chargés d'étudier une épave qui gît là par 40 m. de fond.

Quelques instants après, nous voici mêlés à la foule sur la promenade du bord de mer. Il reste un temps précieux pour mieux connaître ce remarquable village dont la salaison des anchois fit le renom.

On pénètre dans l'église tour N.D. de l'Assomption dont tout le mobilier est classé, qui garde une surprenante croix processionnelle en forme d'Y. Des intrépides grimpent au château royal où les rois de Majorque logèrent les Templiers et en parcourent souterrains, casemates, donjon et chemins de ronde. Les points de vue sont admirables et méritent l'effort de gravir tant de marches. De plus certaines salles abritent des expositions sur l'artisanat local: cordages, fouets, vanneries, espadrilles.

Et, quelle détente, au restaurant St Vincent sur la plage même, où l'apéritif est salué par les accents d'une vibrante coppo santo ! et où l'on savoure un délicieux menu local (soupe de poissons, lapin catalane)

Adieu, Collioure la belle ... pour nous enfoncer dans la vallée du Tech au pied des Albères qui découpent leurs festons sur un ciel opalescent jusqu'à Amélie les Bains, au cœur du Valespir où depuis l'âge du fer on connaît les bienfaits des eaux thermales, richesse de ce sous-sol. Les romains l'appelaient Aquae Caldae; elle fut rebaptisée lors des séjours de la princesse Amélie en 1848. Du passé subsiste un beau lavoir véritable monument; c'est une station coquette pour accueillir curistes et vacanciers. A pieds nous suivons un court moment le Tech bouillonnant sous le pont puis le car nous emmène 2 km plus loin, à Palalda village montagnard de caractère, rattaché à Amélie. Le petit bourg a conservé son attrait d'antan dans les murs rugueux, les ruelles pentues et tortueuses, les courettes sous des porches. Nous y trouvons un étonnant Musée de la Poste complet et bien compris qui pourraient envier bien des grandes villes et un non moins passionnant Musée des traditions, reliquaire édifiant où chaque objet irradie une force évocatrice émouvante. L'église St Martin est fidèle aux conceptions architecturales du haut pays catalan: style roman et murs de galets multicolores en couches soigneusement superposées. Un rapide clin d'œil à la chapelle du Rosaire révèle encore un rétable de valeur en bois sculpté.

Nous poursuivons notre plaisant circuit vers Ceret l'ancienne capitale du Valespir où passa Hannibal. Bien des peintres ont fixé sur leur toile ses maisons qui s'étagent en bousculade jusqu'aux remparts qu'elles intègrent. On franchit la porte de France pour arriver à l'église St Pierre "fermée pour restauration". Cependant, on garde la vision du clocher roman, et du splendide portail en marbre blanc à quadruple arcature surmonté d'une niche harmonieuse. Il faut rentrer non sans voir au passage, le pont du diable, seul accès à Ceret au moyen âge, qui à 22 m au-dessus du Tech, ouvre un arc de 45 m, en blocs de schiste magistralement appareillés.

Dernière soirée à l'hôtel Windsor. Après un repas bien composé, on écoute les consignes pour le départ de demain et chacun va prendre le repos nécessaire à la continuation de ce beau voyage.

Lundi 15 Juin 1938

Il est 8 heures. Les forces sont assurées. Tout le groupe est là, on peut devancer l'heure prévue, donc, en route malgré le temps maussade. L'objectif est Mont Louis dans cette haute vallée de la Côt, qui pourrait s'appeler la vallée des pêcheurs tant la culture y est intensive. Une brume discrète estompe les contours et le soleil ne parvient à dorer que les sommets des lointaines Alpes. Tout à coup, il surgit vainqueur. Le lac de Vinça étincelle, les couleurs chantent sur les forêts et Vernet-les-bains sous la garde de son château, mérite sans doute son nom de "paradis des Pyrénées", au pied du Canigou. Comme Amélie, c'est une active station thermale connue depuis le moyen âge, . . . et on croit vraiment le gagner, le paradis!.. en grimpaient laborieusement une interminable et rude montée, (pourtant joliment dallée de schiste bleu) jusqu'à, très haut perchée, l'église S^t Saturnin autrefois chapelle N-D du Guig de l'ancien Castrum Verneti au XI^{em} siècle. Nous n'en verrons hélas, que le

cadran solaire car elle est fermée et le château, privé. Il reste en pâture aux photographes déconfits, la vue de la ville étagée et le clocher sévère porteur de l'horloge. La descente par de jolies ruelles conduit jusqu'à la grande place pavée de briques roses où se tient le marché mais on ne peut s'attarder. Mont Louis est encore loin, et le relief accidenté fait pressentir un environnement de plus en plus sauvage. Villefranche de Conflent impose la vision d'un formidable système défensif marqué par Vauban au fort Libéria (où furent détenues 40 ans les femmes impliquées dans l'affaire des poisons, sous Louis XIV) Un souterrain de 1000 marches le relie à la vallée.

A Villefranche, on exploite les fameuses carrières de marbre rose.

Là se trouve la gare de départ du petit train jaune à voie métrique le "canari" qui franchit 62 km d'ouvrages d'art à travers gorges et falaises, tels le Pont Séjourné dont une seule ogive hardie soutient deux étages d'arcades, et le Pont Gisclard suspendu à 70 m par d'audacieux filets d'acier.



Villefranche-de-Conflent

La route s'élève par de savants lacets, franchit ravins, escarpements grâce à des ponts, des corniches, des tunnels, jalonnée depuis Olette par des panneaux humoristiques, et fidèlement accompagnée de la voie ferrée historique. Elle dessert les villages, lovés autour de leur clocher qui souvent affecte la forme carrée et ajourée d'arcades du "conjurator" d'où le prêtre, jusqu'au 14^{ème} siècle essayait par ses incantations de détourner les orages de grêle menaçant fréquemment gens et bétail. Il fait froid.

À Mont-Louis l'installation à l'hôtel Le Clos Cerdan sur la route face aux remparts est sympathique, bien organisée. Le panorama immense. Le repas très convenable.

Cette après midi est prévue, au pied du Mont Carlitz une excursion au lac des Bouillouses. Il est formé par un barrage aux sources de la Côt et propriété de la S.N.C.F. qui exploite, pour le train jaune, l'électricité produite par la centrale qu'il alimente.

Il faut nous diviser en 3 groupes transportés successivement par une petite "navette" car la route, surnommée "l'accordéon" ne supporte pas les poids-lourds. Le froid engage à la marche rapide; on parcourt la crête de l'énorme muraille en contemplant deux immensités: celle de l'eau aux reflets inconstants celle de son écrin gigantesque marqueté de neige sur les sommets. Mais c'est surtout au pied de la retenue que l'on en conçoit la hardiesse et la puissance admirables.

La navette revenue nous chercher, c'est notre tour de découvrir Mont-Louis. Conçue par Vauban, cette place forte se situe au carrefour des vallées de la Côt, de l'Aude et du Rio-Sègre. Elle englobe en aires distinctes la ville, libre d'accès et les espaces militaires dont la visite (bornée à la cour Nord) est guidée. La grande curiosité est le puits des forçats où une roue de 4 m. utilisée pour l'alimentation en eau, était actionnée par des soldats punis pour indiscipline qui devaient l'arpenter à la façon de l'écureuil en cage. Un tel système existe au Mont St Michel et à Besançon. La citadelle dont la vocation militaire continue abrite depuis 1964 le Centre National d'Entraînement Commando

En 1940, dans cette cour Nord le professeur Trombe construisit le 1^{er} four solaire transporté ensuite sur un des bastions de la ville où on peut le visiter ... s'il fait soleil ... ce qui n'est pas le cas en ce 15 juin. L'hôtel "Clos Cerdan" nous réserve une surprise: le repas du soir est une partie de raclette, servie en salon particulier avec sangria, pièce montée figurant le fort et possibilité pour tous les convives de boire à la régalade le muscat avec le porto, ce qui se passe avec force rires et finit par quelques danses.

Mardi 16 Juin 1998 Buffet au petit déjeuner. Départ à 9 heures pour Font Romeu. Dans la forêt, des arbres gisent fracassés par les tempêtes du dernier hiver. Malgré le soleil, il faut s'emmitoufler à cause de l'altitude pour se rendre au four solaire d'Odeillo. Le miroir de 54 m est une parabole décomposée en 9130 miroirs, qui concentre à son foyer de 40 cm, le faisceau des rayons piégés - même par temps couvert - par 63 héliostats (ou réflecteurs plans) qui lui font face; leurs miroirs sont mobiles et suivent la course du soleil grâce à deux moteurs guidés par ordinateur depuis la salle des commandes. Des explications claires sont fournies par un ingénieur en salle de conférences, appuyées d'un film initiant aux possibilités de l'énergie solaire. Une gamme d'expériences simples est proposée dans le cadre d'une exposition accessible à tous.

Four solaire d'Odeillo



C'est enrichi de connaissances surprenantes que nous retournons au Clos Cerdan où nous attend un fort agréable déjeuner.

L'après midi nous emmène dans l'enclave espagnole de Llivia par Saillagouse. Bizarrerie des traités : celui des Pyrénées (1659) cédait à la France 33 "villages" espagnols ; Llivia étant classée "ville" ne fut pas du lot. Pourtant, le caractère en est vétuste et modeste : rues propres, mais d'entretien défectueux ; certains murs se décrépitent ; cadre rustique d'une campagne avec quelques vaches indifférentes. L'église romane (15^e) impressionne par le sol de sa nef formé de pierres tombales gravées d'inscriptions demi-effacées. On y trouve le classique rétable baroque.

C'est un voyage dans le temps que l'on vit au musée municipal, dans l'officine complète de la pharmacie Esteva inchangée depuis le xv^e siècle et conservée intacte avec son mobilier et son matériel au complet, par 7 générations dont elle fut le patrimoine.

14 A Puygcerda, il y a impossibilité de descendre car un transport en commun ne peut se garer qu'à la périphérie à cause d'une réglementation très stricte de la circulation. Nous ne verrons de la ville aux toits d'ardoises que des bâtisses cossues égayées de jardins, des boulevards animés, des places rafraichies de fontaines. Il faut se contenter, pour quelques achats espagnols, d'une "moyenne" surface au milieu d'un terrain vague, avant de rentrer en France.

Le jour s'avance. Certains sont las. Un choix s'impose à Angoustrine : l'église romane, loin et haut-perchée, ou l'antique filature de laine désaffectée toute proche avec son matériel d'un autre âge. La majorité opte pour la vieille fabrique semblable à un moulin modeste près du torrent. On y suit avec intérêt toutes les étapes du travail de la laine depuis le cardage, et cela mérite d'être vu.

Au passage, se remarque le chaos de Targassonne, titanesques blocs de granit amoncelés en désordre par un cataclysme géologique. On retrouve Odeillo qui dispute à Font Romeu, située un peu plus haut sa vierge miraculeuse qui elle détient six mois par an. La pureté exceptionnelle de l'atmosphère fait de ces parages une station idéale pour les voies respiratoires. On y a établi un lycée climatique et le Centre pré-olympique de préparation en altitude aux grandes épreuves sportives.

On est escaot au bercail provisoire du Clos Cerdan où la paëlla est servie, suivie d'une soirée de Variétés chantées par une troupe dynamique aux nombreux talents.

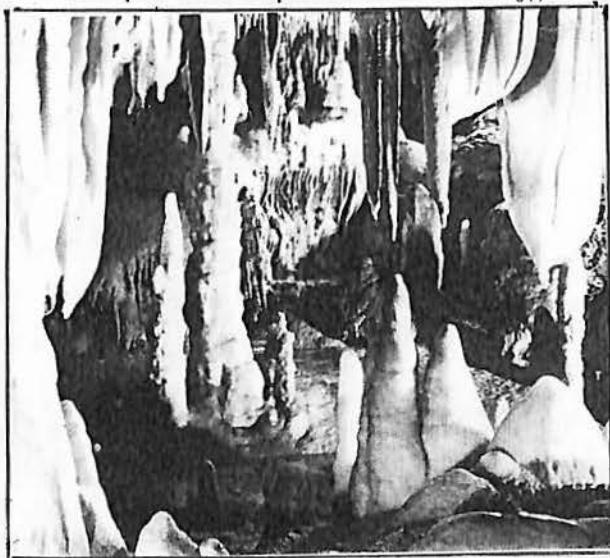
Mercredi 17 Juin 1998 8^h45. Les bagages sont dans la soute.

Merci, clos Cerdan. On gardera bon souvenir...

Une promenade matinale a permis de fixer encore quelques photos car sous la lumière éclatante resplendit la belle plaine de Cerdagne semée de villages riants jusqu'aux penchants verts du Cabre d'Aze que les remonte-pentes des stations de ski égratignent en traînées rougeâtres.

Villefranche-de-Conflent nous attend aux grottes des grandes canalettes dues au travail souterrain de la bêt, découvertes en 1951. Pour affronter la fraîcheur, un café chaud est aimablement offert sous le porche profond, à la fois accueil, magasin, salle d'exposition géologique et restaurant. Au fond, s'ouvre le long boyau d'accès jalonné de lampes camouflées au bout duquel les éblouissements se succèdent, dosés par un parcours judicieux, valorisés par l'éclairage savant. Ce sont des draperies des franges des colonnades, des sculptures massives ou aériennes diversement colorées qui revêtent, au gré de l'imagination des formes figuratives surprenantes. Le chemin, aménagé par des passerelles et des escaliers métalliques comporte de nombreux degrés sans danger, et le guide spéléologue qui nous précède nous installe dans un amphithéâtre disposé à l'extrémité de la salle la plus grandiose. L'acoustique exceptionnelle y permet un fantastique spectacle musical aux lumières dansantes qui exalte au plus haut point la féerie de ces lieux étranges.

Le couvert est disposé à l'entrée sous un dais de stalactites. Notre guide à la fois hôtelier et animateur, sert biscuits et pastis en vantant "boutifares" et saussisses grillées accompagnées d'aioli sur le pain de montagne. Au café, circule le porró et retentissent les chants "Aquelí mour tagno" en chœur provençal, et "Kuntanyes regalades" en solo catalan, pour exprimer les affinités de nos terroirs.



Grotte des Grandes Canalettes

Nous nous dirigeons maintenant tout au nord du département, à Tautavel haut lieu de la préhistoire depuis les découvertes, en 1971 du professeur Henry de Lumley. A Millas le trajet abandonne la bêt pour filer vers Estagel où on croise l'Agly. Le paysage se déploie largement en croupes molles portant toutes des vignes, richesse vitale de la contrée, verrouillée brusquement par les falaises abruptes et sauvages de la caune de l'Arago au pied desquelles bouillonne le Verdoube jaillissant des gorges des Gouleyrous. Il y a du monde sur l'esplanade du musée international de la préhistoire (modèle du genre):

22 salles y retracent la vie et l'environnement des premiers âges de l'homme | à l'aide de vitrines, panneaux, écrans audio-visuels, dioramas, tous en multi-langues. Bel un sanctuaire, ce lieu accueille la foule. Les nombreux visiteurs de tout âge se pressent dans tous ses espaces, avides de découvertes et d'explications ! Et leur insu c'est la quête éternelle et profonde des réponses aux énigmes qui, depuis l'aube des temps, torturent l'humanité. " D'où venons-nous ? "

" Qui sommes-nous ? "

" Où allons-nous ? "

Gautavel ne laisse pas indifférent...

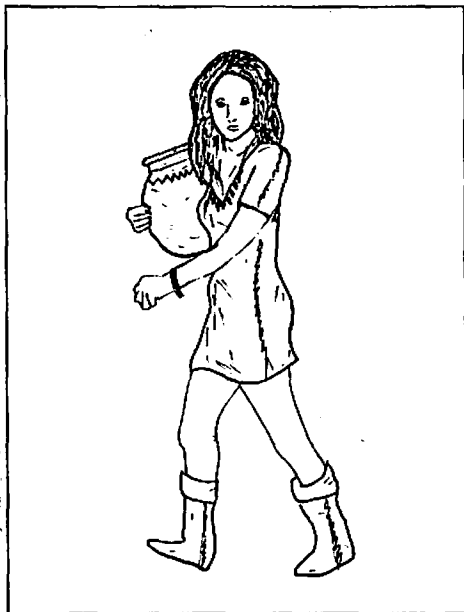
Rivesaltes est le dernier havre de notre groupe provençal dans les Pyrénées Orientales à l'hôtel Alta Riba à côté de la gare.

Le repas du soir est servi dans la grand'salle au charme un peu vieillot avec son plafond aux poutres apparentes. Une courte ballade nocturne sur le cours paisible où veille la statue équestre du Maréchal Joffre (enfant du pays) clôture une bien riche journée.

Jeudi 18 Juin 1998 Madame Vaugien veille à l'organisation du départ et Didier procède à un rangement méthodique des bagages qui seront retirés dans l'ordre de descente de chaque voyageur au cours d'arrêts rapides.

Aujourd'hui, l'autoroute nous ramène à travers le Languedoc quadrillé de vignes (jusqu'aux faibles hauteurs mauves étirés, au loin, entre terre et ciel). Soudain, nous voici filant entre deux eaux, cernés de tamaris et de roseaux sur la bande de terre entre le bassin de Trau et la mer. Une longue pause est prévue à Sète. Bâtie sur une côte plate, la ville n'en possède pas moins sa "montagne" (182m), le Pilier St-Clair ancienne île rocheuse rattachée à la terre par les alluvions. Didier nous dépose sur le belvédère d'où rien n'est masqué à la vue : ports, phares, canaux, plages et salines, forts et églises émergeant des bois. Sur la pente, Paul Valéry repose dans le touchant cimetière marin. En face de la pointe romaine du Barrou, Balaruc se profile au loin, et sur l'étang

16



La Dame de Caissargues

Une belle de 5000 ans

de Thau s'alignent les piquets des parc à coquillages.
On a tôt fait le tour de l'esplanade où est édifiée la petite chapelle
de Montmorencette sur les vestiges d'un fortin repaire de pirates au 16^ès
Nous redescendons pour diambuler le long de rues banales et de
quais où des ponts enjambant les darses, apportent une note pittoresque.
On se regroupe sur le vieux port au restaurant Porto Polo pour y
déguster un menu soigné composé des produits de la mer.

À 14 heures, on roule dans le calme un peu... assoupi... pour
descendre près de Nîmes sur une aire très originale: non loin des colonnes
d'un édifice romain à demi masqué par des arbres, un bâtiment moderne
élégant expose "la vie en Languedoc à l'âge du cuivre" grâce aux trouvailles
livrées par un site archéologique proche dont "la dame de Caissargues"
inhumée depuis 5000 ans! Le musée est ouvert gratuitement au public.
On peut applaudir cette excellente réalisation éducative.

Vient alors le moment un peu redouté des adieux, fait
d'espoirs échangés et de tristesse informulée, instants où le temps
suspendu charge de transcendance les belles images vécues.

Merci à Didier, toujours fidèle à son rôle
à tous ceux qui ont contribué à la réalisation
de ce beau voyage.
Merci à Melle Néaud d'en avoir conçu la trame depuis
des mois

Fernande Raineri



Un excellent souvenir

Traditions : La Coupo Santo.

Nos Amis voyageurs, durant leur étape du 17 juin, ont pu, lors d'une très agréable soirée, apprécier des chants provençaux et catalans, comme l'écrivit F. Raineri " Pour exprimer les affinités de nos terroirs ". La fraternité entre Provençaux et Catalans est très ancienne, et l'histoire de notre " chant de ralliement " en est l'exemple.



La Coupo Santo

Le poète catalan Victor Balaguer, exilé en 1867 de sa patrie par le gouvernement espagnol de l'époque, trouva refuge auprès des *Félibres provençaux*. Durant son séjour forcé, il apprit le provençal et écrivit de nombreuses poésies. A la chute de la reine Isabelle, il fut rappelé dans son pays où il reçut un accueil triomphal et fut élu membre du nouveau gouvernement.

En témoignage de leur reconnaissance, les poètes catalans offrirent aux félibres une coupe en argent ciselé, la " *Cupo Santo* ", oeuvre du statuaire avignonnais *Fulconis*. Ce fut *F. Mistral* qui la reçut et pour la présenter à ses Collègues, il composa le chant qui est devenu l'hymne de notre pays. L'usage est que le *Capoulié*, le jour de la Sainte-Estelle, présente la *Cupo Santo* à l'assemblée des félibres. A. BLANC

Soulenne Solennel

Prou-ven-çau, vei-ci la cou-po Que nous vèn di Ca ta
lan: À - de - rèng be-guen en trou-po Lou vin pur de noste
plant! Cou-po santo È ver-san-to, Vue-jo à plen
bord, Vuejo a.bord lis estrambord È l'en-avans di fort!

Prouvençau, veici la Coupo
Que nous vèn di Catalan :
A-de-rèng beguen en troupo
Lou vin pur de noste plant

Cupo Santo
È versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
È l'enavans di fort !

D'un vièi pople fièr e libre
Sian bessai la finicioun ;
È, se toumbon li felibre
Toumbarà nosto nacioun.

Cupo Santo...

D'uno raço que regreio
Sian bessai li proumié gréu ;
Sian bessai de la patrio
Li cepoun emai li priéu.

Cupo Santo...

Vuejo-nous lis esperanço
È li raive dóu jouvènt,
Dóu passat la remembranço,
È la fe dins l'an que vèn.

Cupo Santo...

Vuejo-nous la couneissènço
Dóu Vèrai emai dóu Bèu,
È lis àuti jouissènço
Que se trufon dóu toumbèu.

Cupo Santo...

Vuejo-nous la Pouèsio
Pèr canta tout ço que viéu,
Car es elo l'ambrousio,
Que tremudo l'ome en diéu

Cupo Santo...

Pèr la glòri dóu terraire
Vautre enfin que sias counsènt,
Catalan, de liuen, o fraire,
Coununien tóutis ensèn !

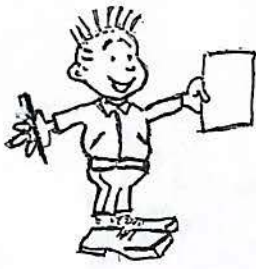
Cupo Santo...

È versanto,
Vuejo à plen bord,
Vuejo abord
Lis estrambord
È l'enavans di fort !

F. MISTRAL.

Quelques mots

A-de-rèng : tour à tour - Vuejo : verse
Estrambord : enthousiasme - Bessai : peut-être
Regreio : renaît - Gréu : germe
Enavans : énergie - Se trufon : se moquent
L'ambrousio : l'ambrosie - Ensèn : ensemble.



PAGE DES JEUNES



Nous remercions les enseignants et les élèves de l'école Martini qui nous ont communiqué des textes. Nous avons le plaisir de les faire paraître dans notre bulletin.

Nous invitons les établissements scolaires qui, jusqu'ici, ne se sont pas manifestés, à nous faire parvenir les travaux de leurs élèves. Ceux-ci intéressent toujours nos adhérents.



L'école : SOUVENIRS de GRANDS-PARENTS

19

En 1934, les écoles des filles et des garçons étaient séparées. Dans une classe, il y avait environ 35 élèves. En ce temps-là, le tablier et le chapeau étaient obligatoires. Ils travaillaient le lundi, le mardi, le mercredi, le vendredi et le samedi complet, du 1er octobre au 14 juillet. La température de la classe devait être de 16 °.

Le matin, les élèves allaient à l'école à pied et saluaient le maître au portail avec leur béret. Quand ça sonnait, il fallait se ranger en silence. Devant la classe, ils se mettaient en tenue en quittant leur veste ou leur manteau. Quand ils rentraient en classe, le maître lisait un texte de morale. Ayant sorti leur matériel, ils devaient en faire un résumé. Ensuite, le maître passait faire des modèles sur les cahiers. Pendant la récréation, on classait la cour en quatre parties. Un maître surveillait chaque partie. Les garçons jouaient à la balle ou au ballon, les filles à la corde ou à la marelle.

Quand venait midi, les enfants déjeunaient chez eux, car il n'y avait pas de cantine. Un classement mensuel avec les moyennes était établi.

Le soir les élèves pouvaient rester à l'étude pendant une heure.

MASCART Sylvain CM 2b

L'école idéale vue par FLOQUET Anaïs

J'imagine l'école idéale ainsi : des cours auraient lieu seulement le matin et on pratiquerait d'autres activités l'après-midi.

Des classes seraient mieux équipées. Les bureaux seraient plus grands et chaque élève pourrait se servir de son propre ordinateur. Des cours de langue étrangère seraient enseignés à partir du CP. Je vois une cantine plus grande et un self remplacerait le système de plat unique.

POETES ET POESIE



JE SAIS

J'aime les hommes tels qu'ils sont
Avec leur peine, leur misère.
Et leur enfance prisonnière
Qui bat des ailes sous leur front.

Je sais que grimace la haine
Dans l'ombre du mal souverain.
Je sais que semer le bon grain
Est la plus noble tâche humaine.

Je sais que tout n'est pas perdu
Si tout est menace en ce monde.
Car l'appel d'une voix profonde,
Par chacun peut être entendu.

Sous la gangue de l'ignorance
Du fond de l' ancestrale nuit.
Je sais qu'en nous scintille et luit
Le pur joyau de l'espérance.

Je sais que mon frère est partout
Car il est un autre moi-même,
Que l'aimer est le don suprême
Que Dieu mit en chacun de nous.

Je sais enfin que ma voisine
Trois fois par an donne son sang ...
Qu'elle est pauvre, qu'elle a vingt ans.
Et qu'elle travaille en usine.

Combien d'autres en font autant

Edmond CHRISTOL

GRATITUDE Adolescence

J'errais sur la route incertaine.
Le coeur gros, le regard hautain.
Vous seule avez compris ma peine,
Vous seule avez pressé ma main.

Je commençais à perdre haleine.
Oppressé par un lourd chagrin.
J'errais sur la route incertaine,
Vous m'avez montré le chemin.

Point de lueur, même lointaine.
Aucun espoir en un demain.
J'allais dans la nuit peu sereine.
Le coeur gros, le regard hautain.

Par quelle onde, par quelle antenne
Avez-vous perçu mon destin ?
Vous seule avez compris ma peine,
Rallumant un espoir éteint.

Amie, Oh ! soyez-en certaine.
Mon coeur fervent n'oubliera point
Que dans ma détresse inhumaine,
Vous seule avez pressé ma main.

Robert BRES



A NOTER : CONCOURS LITTERAIRES DE L'ACADEMIE DU VAR.

Chaque année l'Académie du Var organise un concours de prose et un concours de poésie ouverts à tous les écrivains de langue française, quelle que soit leur nationalité. Cette année, la date de clôture est avancée au 31 janvier 1999.

Toute demande d'envoi de renseignements ou du règlement doit être accompagnée d'une enveloppe timbrée portant l'adresse du demandeur à l'Académie du Var, passage de la Corderie, 83000 Toulon, France "

LES VERS ME RONGENT

De tous temps je croyais écrire en poésie
Et pensais, de cet Art, détenir le secret.
Alors, selon l'humeur, me prenait fantaisie
De trousseur un quatrain ou jouer au tercet.

J'aurais crever mes yeux pour faire une odelette,
Et, pour un madrigal, négligé les appels
A la juste raison des critiques honnêtes.
Qui me vont, sans recours, découper en rondels.

Comment ne pas craquer au défi d'une stance
Dont l'envie envahit votre coeur qui fait boum !
Le spectre de l'échec hante mon existence,
Si fort que dans la nuit, je crois voir un pantoum !

Pour un alexandrin, je me rendrais malade,
Mon intellect se met à bouillir pour un lai ;
Mon docteur, tout de go, me prescrit la balade :
Marcher, souffler, courir, quel triste trio laid !

Pour des plaisirs royaux, sinistre Tour de Nesle,
Tu servis de plongeoir aux amants de Margot ;
Si la Seine inspirait sonnets et villanelles,
Je m'y jetterais bien, pour faire des rondeaux.

Las, Muse sans pitié ! Malgré tous mes efforts,
D'un pâle rimailleur je tente le pastiche,
Mais mon art se tarit et j'attends tes renforts
Pour réussir enfin mon premier hémistiche.

Jean PEREZ

(odelette, rondel, pantoum, lai, balade, triolet,
villanelle, rondeau ... sont des formes fixes particulières en poésie classique).



SUR LA TERRE DES HOMMES à la mémoire d'Antoine de SAINT-EXUPERY

A l'assaut des Atlas et des ergs désolés,
Où se glissait la mort tout au fond d'un dédale,
Le frère COURRIER-SUD de l'Aéropostale
Ralliait le long fil des postes reculés...

La Pampa vit surgir des vents échevelés !
Un VOL DE NUIT rageur fendait l'ombre brutale !
Saint-EX gardait sa foi, merveilleuse vestale.
Il aperçut soudain les tertres signalés !

Baladin de l'azur, comme ceux de naguère,
Bien que jugé trop vieux, le PILOTE de GUERRE
Poursuivait le combat qu'il avait tant voulu !

Mais pour lui, nul tombeau, pas même un drap de
toile !
Car la mer nous a pris ce quêteur d'absolu.
LE PETIT PRINCE, au ciel, a rejoint son étoile !...

René STREIFF

LE JARDIN

Jardin merveilleux où ma prime enfance
Au milieu des fleurs apprit à marcher,
Sans aucun souci, ni d'autres défense
Que de me tenir loin du grand rucher !

Jardin vaste, ombreux, abrité, fertile,
Et qui m'attirait en toute saison,
Profond comme un bois, ceint d'eau comme une île,
Par terre ou désert, mais jamais prison ! ...

Poiriers et pommiers - d'aucuns centenaires -
Se penchaient sur moi d'un air protecteur,
Et de leurs longs bras toujours débonnaires
Plaçaient les fruits mûrs juste à ma hauteur.

Haricots et pois grimant à leurs rames
Faisaient des maquis où je m'égarais ;
Des nids se cachaient dans leurs fines trames,
Et je m'y croyais au fond des forêts.

François FABIE (1846-1928)

Le coin des gourmets -



Sardino facido - Sardines farcies -

Il faut au moins 6 sardines par personne. Vous les écaillez, les videz et les lavez. Levez les têtes, l'arête en les ouvrant en deux. Certains poissonniers le font. Etalez-ies bien à plat sur un linge, farinez-les, salez et poivrez.

Faire blanchir des épinards à l'eau salée pendant 5 mn, essorez et hachez finement. On peut utiliser suivant les goûts 500g de feuilles d'épinards et 500 g de vert de bette.

Pelez 1 oignon et 4 gousses d'ail, ajoutez deux anchois, faites revenir dans un peu d'huile d'olive, ajoutez la verdure et faites cuire le tout en assaisonnant et ajoutant un pincée de muscade.

On place la farce dans chaque sardine qu'on roule ensuite en commençant par la tête, on les range queues en l'air dans un plat à gratin, on les saupoudre de panure, on arrose avec un peu d'huile d'olive - suivant les goûts on saupoudre de thym frais. (pas obligatoire). On fait cuire au four, préchauffé à 220°, pendant une dizaine de minutes.

Comme l'écrivait le Dr RAOULX : *C'est un plat engageant, mais il ne faut pas trop manger le soir. Les amateurs les préfèrent encore froides le lendemain.*

Une variante : On peut ajouter à la verdure une tranche de pain de mie qu'on a imbibée de lait et mélangée avec du cerfeuil, de la ciboulette et du persil. Le tout salé, poivré et muscadé est lié avec deux oeufs battus en omelette.

Beignets de courgettes -

Epluchez 4 courgettes, râpez-les dans une passoire et laissez-les égoutter.

Dans un saladier mélangez vos courgettes, 2 oeufs entiers, 3 cuillerées à soupe de farine, salez, poivrez.

Dans une poêle qui n'attache pas versez 1 cm d'huile et faites chauffer. Chaque beignet sera constitué par une cuillerée à soupe du mélange bien aplatie dans la friture.

Laissez frire et retournez. Vos beignets seront dorés et appétissants

Une variante : Certains coupent les courgettes en fines rondelles avant de les faire dégorger. Cette recette s'applique aussi pour confectionner des beignets d'aubergines. La pâte à frire se prépare alors à part.

Recueillies par M. BLANC.

Météorologie populaire -

Octobre - Octobre -

Le mois des semailles - Lou mes di semenço.

Fousco de colo,
Devino de molo,
Fousco de coumbau,
Devino de mistrau.

*Brume de colline présage du bourbier,
Brume de vallée, présage du mistral.*

Novembre - Novèmbre -

Le mois des olivades - Lou mes dis òulivado.

Toussant l'intro,
Sant-Andriéu lou sort.

*La Toussaint l'introduit,
Saint-André le sort.*

Décembre - Desembre -

Le mois de l'Avent - Lou mes de l'Avènt.

L'iver es pas bastard,
Se noun vèn d'aouro, vèn plus tard

*L'hiver n'est pas bâtard,
S'il n'est pas de bonne heure, il vient plus tard.*

AVIS DE RECHERCHE N° 18 -

Toujours pas de réponses à l'avis N°18 paru dans le Filet 66. Le mystère reste entier sur le monument à la mémoire de Frédéric Mistral. Recherche proposée par Madame Simone Pape.

Les recherches continuent.....

AVIS DE RECHERCHE N° 19 -

Voici le texte de M. P. Abbona concernant la recherche N°19 :

C'est en 1902 que M. Jules Trouyet est reçu au

concours de Maître de cabotage. Après avoir navigué de Marseille à Menton, il embarque comme capitaine sur le "Eléonor Fresnel" le 1/01/1908. L'équipage est composé de 4 marins, son mode de navigation est la voile, puis mixte, voile et vapeur.

Ce bateau appartient aux Ponts et Chaussées, sa mission est de ravitailler les phares, nombreux à l'époque, de La Seyne au Levant : Giens, le Grand Ribaud, Porquerolles, Port-Cros et le Titan, à l'île du Levant.

Pour cela, il faut passer Escampebariou, par grand mistral impossible, le bateau ne revenait pas à La Seyne mais relâchait à Cavalaire ou au Lavandou. Par temps favorable cette mission durait 6 jours.

Lorsque le Léonor Fresnel rejoignait le Quai François Bernard à La Seyne, son port d'attache, c'est au 3° étage du N° 21 que M. Trouyet rejoignait son épouse et M. Ravel, son matelot, le Bar de La Marine tenu par sa famille.

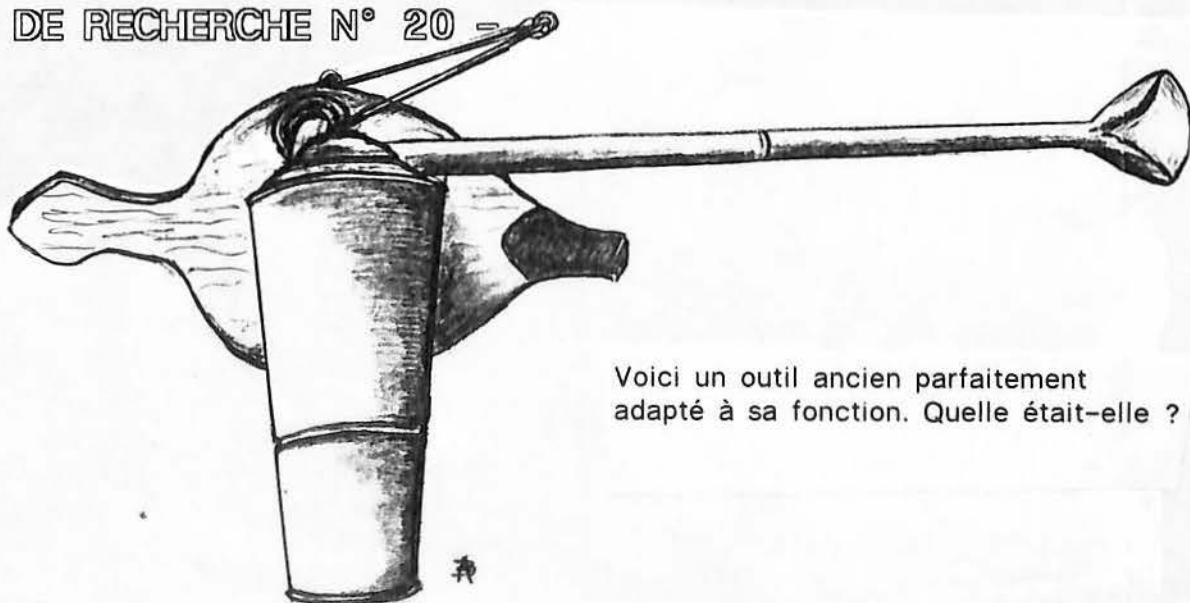
M. Trouyet prit sa retraite en 1931 et le Léonor Fresnel continua jusqu'au jour du sabordage de la Flotte, le 27 novembre 1942.

Ce jour-là, il était en mission à Porquerolles et son Capitaine, M. Pierres, pour sauver son navire de la destruction décida de gagner Alger ! Il réussit à forcer le blocus au prix de mille péripéties.

En décembre 1992 un hommage a été rendu à cet acte d'héroïsme par l'apposition d'une plaque célébrant le souvenir du Léonor Fresnel, de son Commandant et de son Equipage, en présence de la Famille de l'héroïque commandant.

Cette plaque se trouve à l'entrée des bâtiments de la D.D.E, avenue Infanterie de Marine à Toulon.

AVIS DE RECHERCHE N° 20 -



Voici un outil ancien parfaitement adapté à sa fonction. Quelle était-elle ?

DETENTE -

Des noms de lieux, de voies de La Seyne à retrouver dans tous les sens : de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas, de bas en haut, en travers dans les deux sens, une lettre pouvant servir plusieurs fois. Les lettres non utilisées donneront dans l'ordre le nom d'un boulevard important de notre Cité.

Rues C. Ader, d'Alsace, Arago - Imp. Arden
 Fort Balaguiet - Av. M. Barel - Rues Berny,
 P. Bert - Crs L. Blanc - Pl. Bourradet -
 Av. R. Brun - Rue P. Cot - Ft. de l'Eguillette
 Rue G. Fauré - Av. Gambetta, C. Gide -
 Quai Hoche - Rues V. Hugo, Kléber, A. Lagane,
 E. Lalo, P. Loti, E. Manet - Bd T. Merle -
 Corniche M. Pacha - Av. A. Peiré - Quai G. Peri -
 Av. de la Plage - Port - Rue M. Ravel - AV. E. Zola

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| D | B | U | Q | Z | P | L | A | G | E | U |
| P | A | O | O | T | O | P | O | R | T | B |
| A | E | G | U | I | L | L | E | T | T | E |
| C | U | R | B | R | U | N | A | R | I | R |
| H | K | F | A | U | R | E | E | S | I | T |
| A | L | V | L | A | G | A | N | E | E | A |
| P | E | T | A | O | A | R | D | E | N | T |
| L | B | L | G | B | E | L | R | E | M | T |
| C | E | A | U | A | E | M | C | O | T | E |
| N | R | L | I | R | M | A | N | E | T | B |
| A | N | O | E | E | S | G | I | D | E | M |
| L | Y | B | R | L | H | O | C | H | E | A |
| B | R | E | A | D | E | R | I | E | P | G |

Réponse du N° 66 -

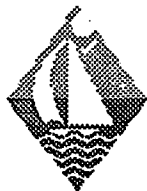
| | | | | | | | | | | |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| I | T | A | Q | U | I | N | E | R | I | E |
| II | E | R | U | P | T | I | V | E | | T |
| III | R | A | I | | | | Z | E | L | E |
| IV | A | R | E | S | | F | O | | E | T |
| V | T | A | T | O | U | E | N | T | | E |
| VI | O | T | E | S | | R | E | U | S | S |
| VII | G | | M | I | E | S | | A | I | |
| VIII | E | L | E | | E | A | N | E | S | |
| IX | N | A | N | S | E | N | | T | U | E |
| X | E | S | T | | | | V | E | R | S |

24

Réponses du N° 67 -

| Noms actuels | Noms anciens |
|------------------------|-------------------------------|
| Rue François Ferrandin | → Avenue des Hommes Sans-peur |
| Rue Ambroise Croizat | → Chemin des Aires |
| Rue Gay-Lussac | → Rue Saint-Pierre |
| Boulevard Jean Jaurès | → Rue Napoléon. |

| | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 |
| 1 | B | A | U | D | O | I | N | | E | L |
| 2 | E | U | R | O | P | E | E | N | N | E |
| 3 | A | T | | S | E | N | S | | O | S |
| 4 | U | R | I | | R | A | T | U | R | E |
| 5 | S | A | N | T | E | | O | R | M | E |
| 6 | S | N | | H | | O | R | N | E | |
| 7 | I | | P | E | T | R | I | E | | O |
| 8 | E | R | O | S | I | V | E | | E | T |
| 9 | R | E | P | E | T | E | N | T | | E |
| 10 | | D | E | S | O | S | S | E | E | S |



APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**

villa "Les Restanques"

242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE

83500 LA SEYNE SUR MER



:04 94.94.33.53

FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE



APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1er Octobre au 30 Septembre un règlement de votre cotisation entre Octobre et Décembre faciliterait la tâche de votre Trésorière.

Merci d'y penser

Quatre-vingts Francs (80 F) pour l'année

Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris

Vous pouvez la régler à la Trésorière :

Simone PAPE

5, Mas de la Colline

18, Avenue Général CARMILLE

83500 LA SEYNE SUR MER

Par chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA SEYNE**
ou au compte chèques Postaux 1 154 51 E MARSEILLE
ou en Espèces lors des réunions ou Conférences



CASSETTES

Nous rappelons à tous nos ADHERENTS

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur CASSETTES
le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à

Madame Magdeleine BLANC



:04 94.94.33.53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction